



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Entretien avec Boris Pahor

Frediano Sessi

Ecrivain, essayiste et traducteur

Avril 2021

Boris Pahor, figure majeure de la littérature slovène, est né à Trieste le 26 août 1913. Il rejoint les rangs de l'armée de libération yougoslave lorsque les nazis prennent le contrôle de la région, en 1943. Arrêté par la Gestapo, il est déporté en Alsace au camp de concentration de Natzweiler-Struthof, puis en Allemagne à Dachau et Bergen-Belsen. Parmi ses œuvres majeures, Pèlerin parmi les ombres, son premier livre traduit en français, évoque les souvenirs qu'il conserve de sa déportation. Printemps difficile, Jours obscurs et Dans le labyrinthe, une « trilogie triestine » retrace l'histoire de la ville et de ses habitants.



Il est 10 h 45, le 11 août 2020, quand le téléphone sonne dans la maison de Salita à Contovello, au numéro 71 à Trieste, où habite Boris Pahor. Dans deux semaines, le grand écrivain fêtera ses 107 ans. Quand il répond, le timbre de sa voix est clair et net. Nous avons pris nos dispositions la semaine précédente et convenu d'un entretien portant sur des sujets qu'il connaît bien : la déportation, les *foibe*¹, et la persécution de la population slovène sous le fascisme. Pendant des années, ses déclarations ont suscité la controverse, en particulier parmi les membres de la droite politique et culturelle italienne. Il a toujours souligné le fait qu'il est important d'analyser le fascisme et la persécution des Slovènes et des Croates en Vénétie julienne en tenant compte de la vérité complexe des événements².

J'étais âgé de 7 ans, le 13 juillet 1920, quand j'ai vu les fascistes brûler la maison de la culture slovène, le Narodni dom (la maison du Peuple) à Trieste. Dès lors, il nous a été interdit, à nous les Slovènes, de parler notre langue. À l'école, nous étions punis si nous disions un mot en slovène. Les crimes des fascistes et de l'armée pendant la guerre ont contraint 120 000 Slovènes à s'exiler. Camps de concentration, villages brûlés... Il est facile de parler de « Slaves sanguinaires », mais qui sont-ils ? La grande tragédie des *foibe* ne peut pas encore être un instrument de propagande antislovène.

¹ Les massacres des *foibe*, entre 1943 et 1947, sont des exécutions de masse commises entre 1943 et 1947. Des milliers de personnes furent jetées, parfois encore vivantes dans des cavités naturelles d'origine karstique situées en régions italiennes ou autrefois italiennes.

² Entretien traduit de l'italien par Frédéric Crahay

Boris Pahor vous représentez et représentez encore aujourd'hui la complexité des événements historiques de ces territoires qui ont subi la violence et l'occupation de deux dictatures : d'abord fasciste et nazie, ensuite communiste avec les troupes de Tito. Vous êtes vous-même une première victime de la violence des fascistes et des nazis et en raison de votre participation active au sein du Front antifasciste de libération nationale slovène. Vous avez dénoncé sévèrement des massacres commis par l'armée yougoslave dans l'immédiat après-guerre, et êtes une figure emblématique de la dissidence, symbole de l'opposition à la République socialiste de Yougoslavie. Personne ne peut donc vous accuser d'être aveugle aux tragédies du XX^e siècle dont vous avez été le protagoniste, non seulement en tant qu'écrivain, mais aussi en tant que combattant de la liberté. Aujourd'hui, vous affirmez clairement que la plus grande blessure de votre vie a été celle que le fascisme italien a infligée à votre nation slovène.

Fascisme. Le fascisme a ruiné ma vie, a ruiné ma jeunesse. À cause de lui, je devais devenir quelqu'un d'autre, je devais parler italien et je n'étais pas encore capable de le faire. Pendant leur occupation, ils nous ont pris notre langue, notre école et toute notre société. Plus tard, mes parents m'ont envoyé au séminaire non pas parce qu'ils voulaient que je devienne prêtre, mais parce qu'ils ne savaient pas où m'envoyer pour étudier afin de ne pas perdre complètement les racines de notre culture. Il était difficile d'étudier secrètement en slovène, car il n'y avait pas de livres. Nous menions une double vie : italienne dans les études, slovène par conviction. Là, j'ai compris qu'aucun pouvoir ne pouvait me forcer à changer d'identité. Nous étudions secrètement la culture slovène avec d'autres camarades. Nous avons cherché des livres comme s'il s'agissait de cigarettes de contrebande.

Il poursuit sur la responsabilité du fascisme italien.

La vérité est que la part de responsabilité du fascisme italien a été dissimulée. Certains criminels de guerre italiens n'ont jamais été jugés. Le général Roatta³ était le plus terrible. Mussolini à Gorizia avait donné l'ordre d'éliminer tous les mâles slovènes et croates. Les déportés vivaient dans des camps sous des tentes militaires, sur de la paille humide. Les enfants étaient des squelettes et mourraient de faim. Un demi-million de déportés...

Dans mon camp de concentration (Natzweiler–Struthof), les Slovènes et les Croates étaient considérés comme des Italiens. Une moquerie, parce que nous étions un peuple conquis et non racheté... Sous l'Autriche, il y avait une liberté culturelle qui n'existait pas en Italie. En 1866 encore, la Vénétie avait accordé l'autonomie aux Slovènes, mais en tant que citoyens italiens, l'assimilation était totale et souvent violente.

³ Mario Roatta (1887-1968) était un militaire italien, qui fut chef d'état-major du *Regio Esercito*, l'armée du Royaume d'Italie et le chef du Service de renseignement militaire de l'Italie fasciste.

Je lui rappelle que sa lecture historique de la tragédie des *foibe* où les communistes de Tito ont assassiné de nombreux Italiens qui n'étaient pas tous des fascistes est considérée comme réductrice et par certains même négationniste.

C'est bien de parler des *foibe*, mais ne pas dire que tout ce qui s'est passé avant est injuste. Tout commence bien avant les *foibe*. Comment oublier l'irrédentisme de 1870 ?⁴ Avec les otages abattus et contraints de creuser leur propre tombe ? Des hommes qui n'ont pas été capturés comme combattants. L'armée italienne tirait déjà sur des civils en 1942. La vérité historique n'est pas dite et celle qui soutient l'élimination « ethnique » dans les *foibe* n'est pas vraie... Les hommes et les femmes n'ont pas été éliminés parce qu'ils étaient italiens. Si nous regardons les conclusions de la Commission d'enquête historico-culturelle italo-slovène⁵ qui a travaillé pendant plus de sept ans sur la reconstruction de la vérité historique dans ces pays, nous pourrions considérer ces événements avec plus d'équilibre et pas seulement du côté italien.

Dans les conclusions de ce rapport, qui devrait être diffusé dans les écoles, il est dit, entre autres, que l'occupation des troupes de Tito s'est accompagnée d'une vague de violence qui a conduit à l'arrestation de nombreux civils. Des centaines de personnes ont été sommairement exécutées et de nombreuses victimes ont été jetées dans des camps et déportées dans les camps de concentration yougoslaves. Mais il est également indiqué que « ces événements se sont produits dans un climat d'affrontement et de guerre fascistes » et qu'ils sont le résultat d'un projet politique préétabli, dans lequel plusieurs facteurs se sont conjugués : la volonté d'éliminer les sujets liés au fascisme d'occupation, à la domination nazie, mais aussi à une purge préventive des opposants réels, potentiels ou présumés aux colonies du régime communiste de Tito.

J'ai toujours agi de manière critique et résistante, en dénonçant la violence et l'injustice.

Qu'en est-il de sa déportation vers les *Lagers* nazis ?

[La question tombe dans le silence. Il parle depuis plus de trente minutes et sa voix semble maintenant fatiguée.]

J'ai longuement parlé de ma déportation dans mon livre le plus traduit et le plus lu *Nécropole*⁶ ; et je crois n'avoir rien d'autre à dire, même sur les craintes que j'ai exprimées dans ces pages quant à la possibilité que le souvenir de ce drame qui a frappé les Juifs plus que tous se perde avec le temps. Rien dans notre vie quotidienne ne peut renvoyer à ce mal radical, dont Primo Levi entre autres a parlé dans ses œuvres.

⁴ Mouvement politico-culturel en faveur de l'extension des frontières nationales aux régions à population majoritairement italienne, soumises à d'autres souverainetés, comme celle de la Slovénie. Le mouvement qui s'est développé parmi les Italiens à partir de 1866 a pris une physionomie nationaliste et militaire, dans une perspective d'hégémonie italienne sur l'Adriatique, jusqu'à nier les droits des autres populations.

⁵ Commission constituée en 1993 par les États italien et slovène dans le but de résorber les antagonismes tragiques qui divisent la mémoire des populations de ces zones géographiques, et de rétablir la vérité sur les événements tragiques qui ont provoqué des massacres et un exode massif. Le travail des commissaires s'est conclu par un document commun en 2001. Le texte des conclusions peut être lu aujourd'hui sur le site : isgrec.it, sous la rubrique : Rapport de la Commission mixte historico-culturelle, italo-slovène.

⁶ Boris Pahor, *Pèlerin parmi les ombres : Nécropole*, traduit du slovène par Andrée Lück Gaye, Paris, La Table Ronde, 1996.

Pour conclure, je lui demande de me parler brièvement du jour où il a reçu une importante reconnaissance des mains du président de la République italienne.

J'ai reçu deux honneurs, un italien et un slovène. Le président italien Sergio Mattarella et le président slovène Boruth Pahor étaient présents lors de la cérémonie du 13 juillet 2020, au cours de laquelle le bâtiment (Narodni dom) détruit par le fascisme a été restitué à la communauté slovène de Trieste. Le président italien m'a remis la Grande Croix de l'Ordre du Mérite de la République italienne, tandis que le président slovène m'a remis la *Red za izredne zasluge*, l'Ordre du Mérite extraordinaire de la République slovène.

Qu'avez-vous dit à cette occasion ?

Que je dédiais ces honneurs à tous ceux que j'ai rencontrés, morts dans les camps de concentration, ou victimes du fascisme, du nazisme et de la dictature communiste.

Nous sommes à la fin de l'entretien, alors que je le salue, je lui dis qu'avec ses livres et sa présence, il a fait de Trieste une ville vivante et multilingue. Il ajoute :

Avec son *karst* slovène et, bien sûr, la langue italienne largement prédominante. Le dialecte nous, les Slovènes, aimons aussi le parler, c'est une sorte de *lingua franca* de tous les habitants de Trieste.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.